






-  Parler de la scolarisation des enfants souffrant d'un handicap, du Rased, des assistants de vie scolaire. Évoquer aussi les politiques d'intégration dans le monde du travail et dans la société en général.
-  De quoi peut naître l'exclusion au sein d'un groupe ? Pourquoi la différence est-elle une notion très subjective et contestable. Évoquer le racisme, la xénophobie, l'intolérance religieuse, le sexisme, éventuellement en prenant des exemples dans l'actualité (la question Rom).
-  Comment se traduit l'amour à l'âge de huit ou neuf ans ? Est-ce facile de l'avouer ? Quels intermédiaires peuvent aider à faire savoir à l'autre ses propres sentiments (à la manière de Luna, qui ne le dit pas directement, mais dans le micro) ?
-  Répéter l'expérience de travaux pratiques pratiquée par la classe du film pour faire pousser des plantes en bocal.
-  Faire venir un audioprothésiste en classe afin qu'il présente et explique son métier aux élèves ou rencontrer un intervenant enseignant la langue des signes, qui a été peu fréquemment sollicitée au cinéma (on peut citer quelques films avec l'actrice française sourde et muette Emmanuelle Laborit).
Le Festival du Film Court de Brest propose deux séances traduites en LSF (enfants/adultes)

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville

Dès 8 ans

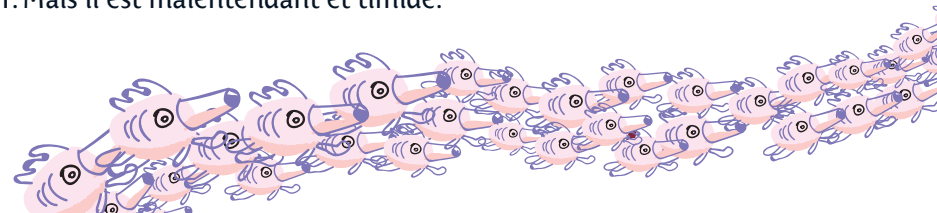
DES CONTES ET DES COULEURS

QUE PERSONNE NE SACHE Lydia Castellano



10' / 2010 / France

Sébastien est secrètement amoureux de Luna, la nouvelle élève de sa classe de CM1. Mais il est malentendant et timide.





C'est l'une des épreuves les plus délicates que peut rencontrer une vie d'enfant : l'arrivée dans une nouvelle école, après un déménagement familial. On intègre alors une classe où l'on ne connaît personne, il faut rapidement s'adapter et même passer par le moment de la présentation officielle devant le reste des élèves, être l'objet de tous les regards... C'est ce qui arrive précisément à Luna, une jolie petite fille noire nouvelle dans le quartier et qui découvre sa classe de CM1. Lors de son premier jour d'école, un garçon prénommé Sébastien l'aide. Il l'a tout de suite remarquée et ressent d'emblée pour elle quelque chose qui dépasse le simple stade de la camaraderie. **C'est donc à la fois une chronique scolaire particulière et celle d'un amour naissant** que raconte Lydia Castellano dans sa première réalisation, adoptant un registre naturaliste parfaitement adapté à son projet. Les premiers émois amoureux sont un motif récurrent au cinéma, qu'ils concernent des adolescents (*La Boum*, de Claude Pinoteau, en reste, quoique maintenant daté, le meilleur exemple) ou des enfants plus jeunes, entrés dans ce qu'on appelle désormais la "pré-adolescence", un phénomène plutôt récent et qui peut survenir dès l'âge de huit ou neuf ans. L'attention prêtée à l'autre sexe, inconcevable auparavant, devient une réalité concrète pour le "pré-ado". Le développement des réseaux sociaux et téléphones mobiles – supposant l'échange effréné de SMS – a facilité cette mutation sociologique, même si ce point n'apparaît pas dans le film. On pourra certes juger peu plausible la verbalisation, à la fin du film, de ce que ressent Louna pour Sébastien – elle lui dit qu'elle l'aime –, mais l'échange de sourires et de regards ne laisse planer aucun doute sur l'existence d'une authentique relation amoureuse, différente de l'amitié entre garçons et filles (qui peut bien entendu continuer d'exister à cet âge).

Cette émergence de sensations et de pensées inconnues, qui n'est donc plus forcément liée à la puberté, est accompagnée chez le jeune Sébastien de problèmes moins plaisants. Il souffre de sévères troubles auditifs, qui semblent à l'origine de ses mauvais résultats scolaires. Il porte donc des prothèses auditives, après consultation d'un audioprothésiste, ce qui supposera l'utilisation d'un micro par son enseignante. **Le travail sur le son joue avec la subjectivité**

de ce qu'entend réellement le garçon et permet au spectateur d'adopter son point de vue de malentendant, par le biais de ses oreilles déficientes. Un plan subjectif de ce qu'il voit (un procédé parfois employé au cinéma dès l'après-guerre) est en outre introduit, lorsque Sébastien a été assommé par le ballon alors qu'il était relégué au poste de goal dans la cour de récréation, son engourdissement le faisant alors voir flou les autres enfants penchés sur lui.

Le thème du handicap court en filigrane de l'histoire, car c'est une donnée qui différencie l'enfant de ses camarades, ses supposés pairs. Il pourrait s'agir de la même façon d'un problème de vue, d'une hémiplégie ou, moins graves, d'une dyslexie ou d'une dyscalculie. On peut suivre un cursus scolaire en parfaite normalité en étant affligé d'une différence vécue comme telle. Sébastien obtient ainsi, une fois équipé de puces spécifiques placées sur ses prothèses et entendant parfaitement les consignes et explications de sa maîtresse, un 8 sur 10, soit une appréciation "très bien". Il n'est aucunement honteux, bien sûr, de se distinguer de la majorité à cause d'un signe distinctif et le titre du film, qui résonne comme une incantation – "que personne ne sache !" –, s'efface peu à peu, puisque la reconnaissance de son propre handicap est aussi sa dédramatisation pour l'enfant et l'acceptation que les autres le sachent et le voient, en premier lieu Luna, avec le risque qu'elle le considère alors de façon inférieure et qu'il n'aurait dès lors plus la moindre chance que son doux penchant soit réciproque. Et l'expression peut alors peut-être s'appliquer précisément à ce qu'éprouve Sébastien pour la fillette et qu'il n'a pas envie de rendre "officiel" et public, avec la valeur d'un secret partagé que l'échange de sourires final peut suggérer...

La démarche de Lydia Castellano et son travail avec ses jeunes interprètes (évidemment non professionnels) laisse effleurer beaucoup de justesse dans les relations et l'ambiance de classe primaire qui est restituée apparaît très réaliste, presque comme une observation documentaire (qui peut par exemple rappeler le long métrage *Être et avoir* de Nicolas Philibert, 2001).

